



Des brebis sur les couverts végétaux



Qu'il s'agisse d'intercultures courtes d'été ou longues d'hiver, les couverts végétaux sont pâturés par les brebis en automne et en hiver. La biomasse disponible reste cependant très liée à la pluviométrie estivale.



Un éleveur ovin témoigne

Jean-Jacques Leygonie, éleveur ovins à Cuzance (46)

1000 brebis



« Je fais pâturer chaque année mes couverts végétaux. L'an dernier, un lot de 350 brebis en milieu de gestation a exploité le couvert pendant un mois sans complémentation. Les brebis sont en bon état à la sortie de la parcelle. Il faut tout de même faire attention au piétin si le temps est humide. »



Un polyculteur témoigne

Philippe Lebourg à Cestas (33)

400 hectares de couverts végétaux



« Nos 400 ha de couverts sont pâturés par les brebis d'un berger sans terre d'octobre à mars. On limite ainsi les quantités de phyto et on réalise un broyage en moins. Pour nous, cela se traduit par des économies et moins de compactage de la terre. C'est l'éleveur qui s'adapte à nous ! On lui indique au fur et à mesure et au moins 6 jours à l'avance les parcelles où il peut aller et celles qu'il doit libérer. »

Pour l'éleveur ovin, une ressource à pâturer sans contrainte

[CHIFFRE CLEF]

5 € :
c'est l'économie d'aliments réalisée par brebis en début de gestation pâturant les couverts pendant 2 mois par rapport à une alimentation en bergerie.

[Un fourrage riche et équilibré]

Quel que soit le stade physiologique des brebis, il est inutile d'ajouter du concentré à la ration. Les couverts végétaux présentent en effet une excellente valeur alimentaire au cours de l'automne et le début d'hiver qui suit leur implantation. Avec environ 0,9 UFL et 90 g de PDI par kg de matière sèche, cette dernière est équivalente à celle de repousses d'herbe d'automne et largement supérieure à un foin de première coupe. Au final, avec des quantités offertes suffisantes, les brebis maigres sont en prise d'état corporel et les brebis en bon état se maintiennent, y compris en fin de gestation (graphique ci-contre).

[Sans foin ni transition]

Sous réserve de semer des espèces non acidogènes (voir page suivante), les couverts végétaux se pâturent sans transition alimentaire, simplement en rentrant les brebis sur la parcelle « le ventre plein ». L'apport de foin ou de paille n'est pas nécessaire. Le rationnement n'est pas indispensable au niveau sanitaire. Les effets du découpage des parcelles n'ont actuellement pas été mesurés. Le pâturage sur de grandes parcelles a l'avantage de simplifier le travail. Opter pour du pâturage en mini-parcelles permet sans doute de valoriser un maximum de biomasse. La pose des clôtures électriques étant chronophage, des systèmes motorisés sur quad sont de plus en plus utilisés.

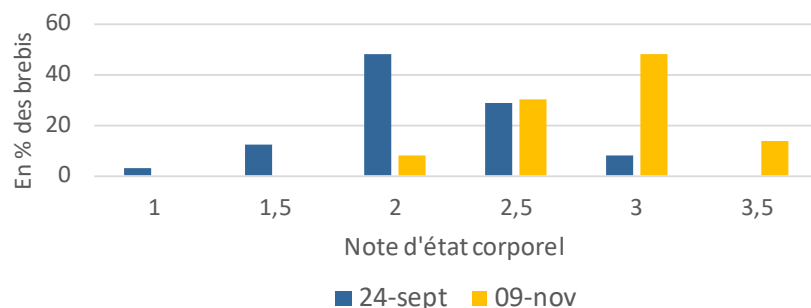
[Des brebis en bonne santé]

Les différentes mesures liées au bien-être animal et à la santé enregistrées au cours des études sur le sujet n'ont mis en évidence aucun problème qui serait lié au pâturage des couverts végétaux¹. Par exemple, la proportion de brebis présentant des boiteries sévères reste inférieure à 1%. De plus, quelles que soient les conditions météorologiques, la laine joue son rôle de protection. Attention toutefois aux toxémies de gestation lors de la rentrée en bergerie.

¹ Source : CIIRPO

Répartition des brebis par classe de note d'état corporel* en début et fin de pâturage des couverts

* Notation de 0 à 5, de très maigre à très grasse
Source : CIIRPO/EPLFPA de Montargis (45)



Points de vue d'éleveurs

« C'est une pratique qui permet de faire le tampon en période difficile. »

« Il y a des règles à respecter quand on pâture chez les autres : surveillance obligatoire, pas de brebis qui divague, intervention immédiate si problème et quitter les parcelles quand c'est demandé. »

Pour le polyculteur, la priorité c'est le sol

[Moins de biomasse à détruire]

En réduisant la biomasse, le pâturage des brebis limite les interventions pour détruire le couvert. Ainsi, le broyage est simplifié, à l'exception de certains couverts qui ont la faculté de repousser avec le passage des brebis. La montée en graines des adventices peut également être contenue en fonction de la date de passage des brebis. Et si la biomasse est suffisamment contenue, le désherbage n'est pas nécessaire avant de labourer. Par ailleurs, le pâturage pourrait avoir un effet positif sur les intercultures longues associées aux semis de printemps. Il pourrait en effet limiter l'effet de faim de l'azote liée à la présence importante de débris végétaux. Par contre, quelle que soit la saison, les couverts détruits sont plus difficiles à semer en cas de très fortes pluies. En effet, les outils de semis peuvent passer sur des couverts développés mais plus difficilement sur ceux pâturés ou broyés.

[Du lien sur les territoires]

La mise à disposition des couverts végétaux à un éleveur crée du lien sur un territoire. Cette pratique agroécologique bénéficie d'une bonne image auprès du grand public. Ce contrat gagnant/gagnant est tacite mais une fois initié, il est très souvent reconduit l'année suivante. Dans la majorité des cas, il est réalisé sans contrepartie financière. Toutefois, l'éleveur peut quelquefois participer à l'achat des semences, voire en semer une partie.

[Des brebis ou le broyeur ?]

Une étude est actuellement en cours afin de quantifier les intérêts du pâturage de brebis par rapport au broyage des couverts végétaux sur la restitution en azote du sol.

Des exemples de dérobées en semis d'été pour une valorisation en automne

Source : CIIRPO



« Les dérobées et les ovins : espèces à privilégier et modes d'utilisation » sur ciirpo.idele.fr

A consommer sans modération	Les brebis n'en raffolent pas	A éviter ou à faible dose
Avoine rude Colza fourrager Pois fourrager Vesce Radis chinois Trèfle d'Alexandrie	Féverole Phacélie	Gesse Moutarde Sarrazin Vesce velue



Points de vue de polyculteurs

« L'idée, c'est d'installer un jeune éleveur avec un contrat qui ferait pâturer ses brebis chez nous. »

« L'élevage, ce n'est pas mon truc mais je suis content qu'un éleveur vienne pâturer chez moi. »

L'avis d'un spécialiste



Richard Raynaud
Chambre d'agriculture de Dordogne

« De plus en plus, les couverts végétaux sont une culture à part entière avec des mélanges de 3 à 6 espèces afin de bénéficier de leurs effets complémentaires sur le sol. En matière de coût de semences, 60 € par hectare apparaît comme le seuil à ne pas dépasser. Des bourses d'échanges de semences ont d'ailleurs été créées avec cet objectif. »

Calendrier de pâturage des couverts végétaux

MOIS >	JAN.	FEV.	MARS	AVR.	MAI	JUIN	JUIL.	AOÛT	SEPT.	OCT.	NOV.	DÉC.
Interculture longue (précédant un semis de printemps)	✓	✓	✓	✗	✗	✗	✗	✗	✓	✓	✓	✓
Interculture courte (entre une céréale à paille ou un colza et une céréale)	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✓	✗	✗	✗



En résumé, les **points clés** de la technique :

- Pratiquement tous les types de couverts peuvent être pâturés par les brebis
 - Moins de biomasse à détruire mécaniquement ou chimiquement
- Une économie potentielle de désherbant, de gasoil et de temps de travail



Retrouvez tous les livrables du projet Brebis_Link sur les sites des différents partenaires.

Fiche réalisée à partir de 5 enquêtes. Avec nos remerciements aux personnes enquêtées.

Rédaction : Laurence Sagot, Institut de l'Élevage/CIIRPO, en collaboration avec Camille Ducourtieux, Bernadette Boisvert et Richard Raynaud (Chambre d'agriculture de Dordogne), Carole Jousseins et Marie Miquel (Institut de l'Élevage) et Cécile Valadier (CIIRPO).

Mise en page : Maryse Gounaud (Chambre d'agriculture de Dordogne).

Crédits photos : CIIRPO.

Juillet 2020 - N°PUB : 0020301051- N°ISBN : 978-2-7148-0127-2

Partenaires techniques



Soutiens



Financé par



Avec la contribution financière du Compte d'Affectation Spéciale « Développement Agricole et Rural »